

ARABE

Le texte à traduire cette année s'intitulait « L'écriture est la chose la plus importante que les Sumériens ont apportée à l'humanité » c'était, comme chaque année, un article tiré d'un magazine et présentait donc à la fois de la rhétorique, du « beau » style qui fait sentir au lecteur qu'il a entre les mains un texte de haut vol et qu'il est donc à la fois cultivé et distingué d'une part et une partie informative, de vulgarisation scientifique sur l'histoire de l'écriture ainsi que sur celle de la Mésopotamie. En règle générale les étudiants s'en sont mieux sortis avec la rhétorique qu'avec la linguistique historique. Il faut dire à leur décharge que cette deuxième partie comportait des noms propres dont les étudiants ignoraient les équivalents en français et qu'en fin de version la fatigue peut expliquer une baisse de régime et donc de performance.

Cela dit si le texte a été généralement compris, il n'y avait pas de traduction sans quelques fautes d'orthographe montrant une médiocre familiarité avec le français écrit. Il est fréquent de voir des marques du pluriel omises ainsi que des accords fautifs entre un sujet au pluriel et un verbe au singulier. Une faute particulièrement récurrente a été dans l'expression « cinq mille ans » de mettre un s à mille : 17 fois sur 46. Deux étudiants ont écrit que les Irakiens fêtaient les cinquante mille ans de l'écriture et un autre n'a pas hésité à donner cinq millions d'années à cette invention. Un seul étudiant a bien écrit « Mésopotamie » et un autre « Sumérien », les Grecs sont apparus comme des Hongrois (une fois) et comme des Aztèques (une fois). Aucun étudiant ne connaissait le mot « cunéiforme » qui parfois a été rendu par « cloutée » ou « à clous » ou « d'acier ». L'expression arabe pour désigner le pays des deux fleuves à savoir l'Irak était inconnue de la plupart des candidats.

Comme chaque année il y a eu des copies incomplètes : une seule phrase traduite en français dans un cas et une seule question traitée au lieu des deux dans un autre.

Les deux questions consistaient d'une part à donner l'idée principale du texte et de l'autre à commenter ce passage du texte : « L'écriture qu'elle soit littéraire ou scientifique est un moyen de faire comprendre et non de tromper ». Le résumé du texte a été en général une reprise de quelques passages sans grande réappropriation ni transformation, quant à la deuxième question elle a amené une grande quantité de truismes et de lieux communs avec son groupe d'optimistes qui continuent de penser en termes de progrès scientifique exaltant dû à l'écriture et son groupe de pessimistes ne voyant que manipulations et propagandes mensongères par l'écrit. Certains ont divisé le travail : à la science la compréhension et à la littérature l'illusion. Un étudiant avait compris le deuxième verbe « faire croire, illusionner » comme « divertir » et trouvait que l'écriture est une bonne chose qui nous fait comprendre tout en divertissant.

Il y avait une citation coranique mais inexacte.

Dans les fautes d'arabes nous retrouvons ce que nous avons listé dans les commentaires précédents. Les fautes de déclinaison n'apparaissent qu'aux pluriels masculins externes dans la graphie usuelle. Les habitudes dialectales entraînent des fautes d'hypercorrection comme des nominatifs intempestifs.